

FEUILLETON

LES ESCLAVES DE PARIS

PAR EMILE GABORIAU

PREMIERE PARTIE

LE CHANTAGE

III

Suite

Cet accueil si amical ne laisse pas que de gêner un peu le protégé de B. Mascarot.

—J'ai eu des déceptions, comment-t-il, mille soucis...

—Et Rose ? interrompit André, vous allez, j'espère m'en donner les meilleures nouvelles. Est-elle toujours aussi jolie ?

—Toujours, répondit Paul d'un air pincé. Mais vous m'excusez, reprit-il très-vite, d'avoir disparu si longtemps. Je viens vous remercier et vous rendre ce que je vous dois.

Le jeune peintre eut un geste insouciant.

—Bast ! fit-il, de nous deux vous seul pouvez vous souvenir de cette bagatelle. Pas de façons, av. c moi, n'est-ce pas ? si cela vous gênait le moins du monde...

Cette phrase sonna mal aux oreilles du vaniteux Paul.

Il crut y démêler, sous une feinte générosité, l'intention de l'humilier.

Jamais plus magnifique occasion d'attester sa supériorité ne s'était présentée.

—Oh ! dit-il de l'air le plus fat, cela ne me gêne aucunement. J'ai été, je l'avoue, fort misérable autrefois, mais j'ai maintenant un emploi de douze mille francs.

Il pensait que ce chiffre allait éblouir l'artiste, lui arracher des exclamations d'envie ; il se trompait si bien qu'il se crut obligé d'ajouter :

—A mon âge, c'est joli.

—C'est-à-dire que c'est superb. Et que faites-vous, sans indiscrétion ?

Cette question était amenée par les circonstances mêmes. Cependant comme Paul n'y pouvait répondre, ignorant quel emploi lui était destiné, elle le blessa autant qu'une insulte préméditée.

—Je travaille, prononça-t-il en se redressant.

Son air, en lançant ce mot, était si singulier, qu'André, qui était à mille lieues des sensations, parut tout surpris.

—Il m'arrive rarement de rater à rien faire, dit-il.

—Oui, mais moi je suis forcé de travailler plus qu'un autre, n'ayant personne qui s'inquiète de mon avenir, ni parent, ni protecteur.

L'ingrat, il oublie l'honorable B. Mascarot.

Cependant, son ton emphatique sembla réjouir considérablement le peintre.

—Parbleu ! répondit-il, vous imaginez-vous que l'administration des hospices fournit des protecteurs à ses enfants-trouvés ?

Paul ouvrit de grands yeux.

—Quoi ! commençait-il, vous seriez...

—Précisément, et je n'en fais pas mystère, estimant qu'il y a là de quoi pleurer, peut-être, mais non de quoi rougir. Tous mes camarades même ceux du chantier, le savent, et je m'en vante que vous l'ignoriez.

Je suis tout simplement un enfant de l'hôpital de Vendôme, où même, entre parenthèse, j'ai dû laisser le renom d'un détestable garnement.

—Vous ?...

—Moi-même, et franchement je n'ai pas le plus léger remords. Je m'explique jusqu'à douze ans, j'avais été le plus heureux des gamins de la cour-professeur était en chambre de ma mémoire ; le jour, je travaillais au grand jardin qui s'étend le long du Loir ; le soir, je barbouillais d'innombrables quantités de papier ; je voulais être peintre.

Hélas ! rien n'est durable ici-bas ! J'eus douze ans, et la supérieure eut l'idée de me placer en apprentissage chez un corroyeur.

Paul s'était assis sur le divan, et tout en écoutant, il avait roulé une cigarette.

Il allait l'allumer, quand André le retint en lui disant :

—Vous me feriez vraiment plaisir en ne fumant pas.

Sans trop se rendre compte du caprice, car le peintre fumait beaucoup d'ordinaire, Paul jeta son allumette.

—Oh !... volontiers, d'autant qu'il est si utile. Du premier coup, ce métier de corroyeur me déplut. Pour comble, dès le second jour, un ouvrier maladroît me renversa sur le bras un seau d'eau bouillante qui me brûla si cruellement que je faillis en mourir et que j'en porte encore les traces.

Il relevait en même temps sa manche droite et montra une large cicatrice qui, partant de la saignée, remontait vers l'épaule.

—Dégoûté et échaudé, je courrai la supérieure, une terrible femme à lunettes, de me faire apprendre un autre état. Près de vaines, elle avait juré que j'étais corroyeur.

—C'était dur.

—Plus que vous ne croyez. Aussi, dès ce jour mon p. a. fut pris. Décidé à fuir, dès que j'aurais amassé une petite somme, je devins le plus soumis et le plus appliqué des apprentis. Au bout d'un an, grâce à des prodiges de travail et de dévouement, j'avais économisé sous à sou quarante francs. Je me dis que c'était assez, et par un beau matin d'avril, muni d'une chemise, d'une blouse et d'une paire de souliers de rechange, je prenais à pied la route de Paris.

—Et vous n'avez que treize ans ! —Pas même. S'ulement, j'ai reçu du ciel une assez forte dose de cette volonté raisonnée que les imbéciles appellent de l'entêtement. J'avais juré que j'étais peintre...

—Vous l'êtes ?

—Non sans peine, allez. Ah ! je vois encore l'auberge où j'ai couché la première nuit de mon arrivée à Paris ; elle était située tout en haut du faubourg Saint-Jacques. J'étais si las que je dormis seize heures de suite. A mon réveil, je déjeunai d'abord fort bien ; puis, ayant reconnu que mes fonds baissaient terriblement, je me dis : " Il s'agit, mon garçon, de trouver de l'ouvrage tout de suite."

Un sourire monta aux lèvres de Paul.

Il se rappela ses premiers déconvenues, en arrivant à Paris, et lui, cependant, il n'avait pas treize ans, mais vingt-deux ans ; il ne possédait pas 40 francs, il en apportait trois mille.

—Vous espérez, interrogea-t-il, trouver des travaux à faire ?

—Non, répondit l'artiste, j'étais plus fort que cela. Je me disais que pour savoir une chose, il faut l'avoir apprise, et si je désirais si passionnément gagner de l'argent, c'était afin de pouvoir payer mes études.

Il y avait cent raisons pour que Paul ne souffrât mot.

—Heureusement, continua André près de moi, pendant que je mangeais, un gros homme déjeunait :

" Monsieur, lui dis-je, regardez-moi, j'ai treize ans, mais je suis fort comme si j'en avais seize, je sais lire et écrire, j'ai du courage, une bonne volonté sans pareille, que dois-je faire pour gagner ma vie ? Il me toisa une bonne minute, et d'un air rude me répondit : " Va demain matin à la Gare, tu trouveras quelque maître maçon qui t'embauchera."

—Et vous y êtes allé ?

—Heureusement pour moi. Dès quatre heures, le lendemain, je me promenais autour de l'Hôtel de Ville. Je rôdais dans les groupes d'ouvriers, depuis assez longtemps, quand, tout à coup, je reconnais mon gros homme de la veille. Lui aussi, m'aperçoit. Il vient droit à moi : " Garçon me dit-il, décidément tu me plais. Je suis entrepreneur de sculptures, veux-tu être mon apprenti ? Tu aideras mes ouvriers ornements, et ils t'enseigneront l'état ? "... Apprends la sculpture ! Je crus voir les cieux s'entr'ouvrir. " Certes, je le veux," répondit-il. Ce qui fut dit fut fait. Ce brave homme était Jean Lantier, le père de mon patron actuel.

—Mais votre peinture ?

—Oh !... une peinture n'est venue que plus tard. Il fallait commencer par me donner une certaine éducation. Tout en m'appliquant à mon apprentissage, je travaillais ; je fréquentais les écoles du soir, je suivais des cours de dessin, j'achetais des livres, et le dimanche, je me payais un professeur pour moi tout seul.

—Sur vos économies ?

—Mais oui. J'ai été bien des années à avant d'oser m'offrir un verre de bière. Six sous !... Diable ! c'était une somme. Enfin, le jour est arrivé où j'ai gagné mes quatre-vingts cent francs par semaines, comme les camarades, et c'est alors que je me suis mis à la peinture, mais les mauvais temps étaient pasés...

A continuer.

THE GUTTA PERCHA RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING, HOSE. WAREHOUSE & OFFICE, 140 YONGE ST. TORONTO.

LA LYRE D'OR Littérature, Histoire, Archéologie, Biographies, Voyages et Légendes. Chaque cahier comprend 48 pages, double colonne, avec une GALERIE NATIONALE DE Portraits Historiques, Politiques et Littéraires. ABONNEMENT : \$2.00 par année, payable d'avance. S'adresser à STANISLAS DRAPEAU, OTTAWA.

Pour la Figure, les Mains, la Peau et le Teint en général. Crème de Miel et d'Amande de Blinde, Gelée de Concombre et des Rosas de Moloderna. R. A. McCORMICK CHIMISTE ET DROGUISTE 75-RUE SPARKS-75

L. C. A. CASGRAIN, Agent général de commission et de biens immeubles. COMPAGNIE D'ASSURANCE DE QUEBEC CONTRE LE FEU

580 RUE SUSSEX OTTAWA. HUILE RHUMATISMALE FAUREAU & Cie, Breveteurs

MOISE BLOUIN, Agent 137 RUE RIDEAU ET NO. 8 RUE YORK

MALADIES DES ENFANTS SIROP DE RAIFORT IODE

SANTAL DE MIDY

MALADIES DE POITRINE SIROP PHTHISIOLOGIQUE DE CHATEL

Sirop de Raifort Iode

Santal de Midy

119 RUE RIDEAU \$1.00

C. J. BOTT Nous avons les derniers genres de bus, Paniers, Corsets, Tresses en cheveux naturels, peignures, Frites, etc.

FERRONNERIES McDougall & Cuzner

Nouvelle Boulangerie.

Vin de Peptone & CHAPOTEAUT

MALADIES DE POITRINE SIROP PHTHISIOLOGIQUE DE CHATEL

Sirop de Raifort Iode

Santal de Midy

EMPLOYEZ Les Peintures préparées de Howe, pures et sans égales dans le monde. WM. HOWE Fabricant de Blanc de Plomb et Peintures en couleur.

LOYER & CIE Nouveau Magasin d'Epicerie No 226, RUE D'ALOUAISE

W. E. BROWN MANUFACTURIER ET MARCHAND CHAUSSURES EN GROS

TAPIS ! TAPIS Préparés. Sommier élastiques, Matelas, Voitures d'Enfants, Chaises de repos et sofas

BALANCES CANADA

C. Wilson & Fils 16, RUE ESPLANADE, 16

Pritchard & Andrews

Nouveau magasin de hauteurs

ETABLISSEMENT DE TAILLEUR

NOUVELLE INVENTION

D. L. BEAUDET COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA. MANUFACTURIER DE Cadres d'ouvertures, Portes, Jalousies, Moulures, Bois pour plancher, Bois à lambriser, Meubles, etc., etc.

ENTREPOT DE MEUBLES MEUBLES ! MEUBLES ! NOUVEAUX ET A GRAND MARCHE

HARRIS & CAMPBELL Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

HARRIS & CAMPBELL Manufacture de Voitures ROYALE S. LEVELLE

56 RUE DALY - 19 ET 21 RUE STEWART

E. B. EDDY ETABLIE EN L'ANNEE 1854. INCORPORÉE EN L'ANNEE 1883. HULL, P.Q.

Nouveaux Chapeaux DE PRINTemps EN FEUTRE, SOIE, TWIL, etc.

SALLE DE VARIETES Secretaires, Bibliothèques, Chaises bergées, Chaises d'étude

Publié par la 1eme ANNEE

Prix de l'abonnement

Nouvelles

Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quincaillerie et feronneries, c'est chez THOS. BIRKETT, 115 Rue Rideau

On a raconté que l'ami des bêtes, M. Miloy, avait vu s'élever un petit oiseau qui se tenait sur son doigt et qu'il avait produit des...

Alors que la rue pas encore la rue de l'aujourd'hui, la entre les Champ-B. Clément-Marot était envahie par une ar...

Après avoir jeté gauches des regards dans sortait de son table quartier de son menu et en était le à chausée. Puis,

GRANDE SP...